

L'Orient comme miroir rétroactif dans la littérature de voyage

The Orient as a retroactive mirror in travel literature

Yassine Laachach
Faculté Pluridisciplinaire de Nador, Maroc
laachach.yassine@gmail.com

Reçu le : 30/5/2025 - Accepté le : 9/7/2025

25

2025

Pour citer l'article :

* Yassine Laachach : L'Orient comme miroir rétroactif dans la littérature de voyage, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25, Septembre 2025, pp. 127-146.



<http://annaesdupatrimoine.wordpress.com>

L'Orient comme miroir rétroactif dans la littérature de voyage

Yassine Laachach

Sous la supervision du Pr Mouman Chicar

Faculté Pluridisciplinaire de Nador, Maroc

Résumé :

La littérature de voyage occidentale, notamment française, a longtemps représenté l'Orient comme un espace figé dans le passé, propice à la confirmation d'une supériorité culturelle européenne. Les voyageurs, en quête de dépaysement ou de figures bibliques, traversent des espaces perçus comme archaïques, et projettent sur eux leurs propres imaginaires. En présentant l'Orient comme un "palimpseste" à décrypter, ils confondent volontairement déplacement géographique et régression temporelle. Loti, Nerval ou Gautier transforment ainsi leur parcours en pèlerinage vers des époques révolues, renforçant l'idée que l'Orient vit "en dehors du temps". L'expérience viatique devient alors un miroir pour les Européens, leur permettant de se redéfinir face à un Autre jugé inférieur. Cette mise en scène sert également à légitimer les ambitions impérialistes, en donnant au lecteur l'illusion d'un Orient décadent, à civiliser. L'espace oriental apparaît donc comme une construction idéologique, aux frontières mouvantes, dictées par les intérêts politiques, religieux et économiques de l'Occident.

Mots-clés :

Orient, temporalité, stéréotypes, colonialisme, littérature de voyage.



The Orient as a retroactive mirror in travel literature

Yassine Laachach

Under the supervision of Prof. Mouman Chicar

Multidisciplinary Faculty of Nador, Morocco

Abstract:

Western travel literature, particularly French, has long portrayed the Orient as a space frozen in time, serving to reinforce a sense of European cultural superiority. Travelers, in search of disorientation or biblical figures, journey through lands perceived as archaic and project onto them their own imaginary. By depicting the Orient as a "palimpsest" to be deciphered, they deliberately blur geographic movement with temporal regression. Writers such as Loti, Nerval, or Gautier turn their journeys into pilgrimages to bygone eras, reinforcing the idea of a timeless Orient. The travel narrative thus becomes a

mirror through which Europeans redefine themselves against a supposedly inferior Other. This narrative strategy also serves to justify imperial ambitions, offering readers the illusion of a decaying East in need of civilization. The Oriental space is therefore an ideological construct, with shifting boundaries shaped by the political, religious, and economic interests of the West.

Keywords:

Orient, temporality, stereotypes, colonialism, travel literature.



Dans la littérature de voyage, l'espace oriental reste un concept complexe et problématique, marqué par l'accumulation d'images stéréotypées, la prépondérance des récits documentaires et le désir de satisfaire un lectorat européen avide de supériorité culturelle. En effet, les voyageurs deviennent les traducteurs des attentes des lecteurs européens, souvent organisés en deux types à la fin du XVII^e siècle : d'une part, les relations d'ambassades, véritables libelles institutionnels commandités, et d'autre part, des récits de voyages motivés par des objectifs de rachat des captifs chrétiens. Dans ce contexte, le voyageur est rarement libre de sa conception de l'espace visité, puisqu'il reflète avant tout les aspirations d'une société européenne qui cherche à affirmer sa propre suprématie. Ainsi, la littérature viatique se fait l'écho des désirs et des impératifs institutionnels de l'Occident ; elle devient compréhensible avant tout à travers une analyse du contexte historique, préalable nécessaire à une compréhension de l'espace exploré. Hentsch valorise cette opportunité en avançant : "La frontière même constitue un élément primordial de notre problématique. Elle n'est pas simplement affaire de lieu, mais aussi de moment : quand notre imaginaire collectif tire-t-il cette ligne imaginaire Orient/Occident ?"⁽¹⁾.

La traversé des frontières ne se limite pas seulement à un déplacement dans l'espace, mais englobe également une dimension temporelle. Cette réalisation peut être appréhendée de deux manières : d'une part, les récits de voyage peuvent

dépendre de l'analyse minutieuse de l'espace visité et se focaliser sur le temps historique du voyage ; d'autre part, la littérature de voyage peut représenter un périple vers un espace spécifique, dans un ordre déterminé, tout en étant également un voyage à travers le temps révolu. Face à ce contexte complexe, il est essentiel de se demander Comment les écrivains utilisent-ils le voyage comme un dispositif narratif pour transcender les limites temporelles et explorer différentes époques ? De quelle manière le voyage en Orient à travers les récits viatiques nous envoie-t-il vers des temps révolus, nous offrant ainsi la possibilité de revivre des instants historiques ? Comment les récits de voyages en Orient ont-ils participé à forger des stéréotypes et de préconceptions qui ont persisté au sein de l'imaginaire collectif ?

Dans cette optique, les voyageurs apparaissent autant comme des explorateurs de territoires géographiques que de périodes historiques. Leurs récits, témoins d'une diversité culturelle foisonnante, illustrent une interaction complexe entre espace et temporalité. Saturés des récits de leurs prédécesseurs, ils décrivent les lieux contemporains à travers un prisme empreint d'antiquité, superposant ainsi passé et présent. La littérature de voyage révèle ainsi la subtilité des relations entre espace et temps, montrant comment le voyageur navigue à travers différentes époques tout en s'immergeant dans des cadres géographiques variés. Dès lors, franchir les frontières dans ces récits ne se limite pas à une simple exploration géographique, mais devient une expérience temporelle permettant de renforcer un sentiment de supériorité vis-à-vis d'un Autre perçu comme archaïque dans un monde pourtant contemporain.

Dans la littérature viatique, l'écrivain-voyageur est souvent érigé en figure centrale, incarnant le héros incontesté qui maîtrise la relation avec les indigènes et modèle son récit pour répondre aux attentes de ses lecteurs. Les voyageurs des époques passées étaient avides de découvrir des nations éloignées ;

toutefois, avec le temps et les transformations de la société, le voyageur moderne a évolué vers une approche davantage fondée sur les récits et les observations de ses prédécesseurs. Ces écrivains-voyageurs héritent ainsi des préjugés et conceptions de leurs ancêtres, et les récits de voyage antérieurs leur confèrent souvent un sentiment de supériorité qui marque leurs propres explorations. Ce biais favorise des comparaisons récurrentes, où les voyageurs se positionnent comme individus civilisés face aux peuples rencontrés, en miroir de la culture occidentale. En effet, ces analogies sont ambivalentes : si la flore des contrées visitées est fréquemment rapprochée de celle de leur pays natal (fleurs, arbres, rivières), la faune, en revanche, est souvent assimilée à celle de l'Europe antique, illustrant ainsi un mélange de fascination et de condescendance. Pierre Loti avance des comparaisons avec la France, nous citons comme titre d'exemple : "Il y a, comme toujours, beaucoup de fleurs autour de nos tentes, mais plus du tout nos fleurs de France..., croissent des espèces inconnues à nos campagnes et à nos jardins, très parfumées toutes, et nuancées un peu étrangement"⁽²⁾.

L'auteur décrit la flore et la nature comme un masque captivant qui attire les voyageurs. Cependant, la comparaison avec la France demeure inférieure dans la vision de Loti. La description montre à la fois l'émerveillement de l'auteur devant la profusion de fleurs dans cet environnement, mais aussi sa nostalgie des fleurs familières de son pays d'origine, la France. Loti souligne également un contraste important avec les fleurs de son pays, qui ne sont plus présentes autour de ses tentes. Cette absence renforce le sentiment d'éloignement géographique et culturel entre le Maroc et la France. La mention de "nos fleurs de France" met en évidence un attachement émotionnel à son pays d'origine, soulignant une certaine nostalgie et une perte de familiarité dans cet environnement étranger. Cette comparaison est une sorte de préparation psychologique pour le lecteur, c'est

pareil à la formule magique des récits merveilleux. Après la nostalgie et le rapprochement entre les deux natures, le voyageur aborde clairement son voyage dans le temps. Il compare le Maroc avec la France du Moyen Age ou même plus, nous trouvons : "Et cette porte de fées donne naturellement l'impression d'une antiquité extrême, comme du reste cette fontaine, cette place, ces pavés, ces maisons croulantes, comme toute cette ville, comme tout ce peuple"⁽³⁾.

Le narrateur classe le peuple dans le sommet de cette gradation, il renforce son sentiment d'étrangeté en avançant son voyage dans le passé. Si nous comparons les deux citations, nous trouverons que la présentation de la flore est plus valorisée que la faune ou plus précisément "le peuple". L'emploi du terme "cette ville, comme tout ce peuple" souligne que cette atmosphère d'antiquité ne se limite pas seulement aux éléments matériels, mais s'étend également à la population locale. Cette dernière est décrite comme faisant partie intégrante de ce tableau historique, incarnant les traditions et les coutumes d'un passé lointain.

Le voyageur, européen en général et le français précisément, se focalise sur l'idée que l'Orient est un espace primitif qui sert à vérifier la documentation antérieure et réincarner le sentiment de vivre un passé lointain dans un espace contemporain. Gautier, durant son voyage à Constantinople, ressent la vie ancienne : "Pour Gautier, Constantinople permet d'aller à la rencontre de vies antérieures dont il se souvient, et d'aspects profonds de lui-même. Il cherche - et l'Orient le lui permet - à vérifier la conception qu'il a de son identité, ses notions philosophiques, les images de l'Orient qui sont siennes depuis qu'il a lu Les Mille et une Nuits"⁽⁴⁾.

L'Orient offre aux voyageurs et leurs lecteurs une visite au passé lu et découvert dans les manuscrits antiques. Cette citation met en lumière l'attachement intime de Gautier envers

Constantinople, en démontrant que cette ville majestueuse devient pour lui un miroir vers des existences révolues, inscrites dans le tréfonds de sa mémoire. A travers les méandres de cette cité orientale, il se livre à une quête introspective, où il s'efforce avec la bienveillance de l'Orient de confirmer la conception qu'il a de son identité, les principes philosophiques qui l'animent, et les images captivantes de l'Orient qui se sont insinuées dans son esprit depuis la lecture envoûtante des Mille et une Nuits. Dans ces ruelles pavées d'histoire, Gautier cherche à puiser l'essence de son être et à établir des liens profonds avec son moi intérieur, sublimant ainsi son voyage en une rencontre avec son passé et son présent, dans une communion harmonieuse avec les âmes passées et les idées gravées dans le récit envoûtant de cette contrée mythique. C'est dans la même mesure que Nerval évoque l'Asie dans son Voyage en Orient : "J'en vois un pour moi : c'est de continuer à vivre sur ce rivage d'Asie où le sort m'a jeté ; il me semble, depuis peu de mois, que j'ai remonté le cercle de mes jours"⁽⁵⁾. Il illustre la profonde immersion temporelle que ressent le voyageur lors de son périple en Orient. En affirmant que le voyage semble "remonter le cercle de (ses) jours", Nerval exprime une sensation de retour dans le passé, où le déplacement géographique se confond avec une expérience de régression temporelle. L'Orient devient ici un espace privilégié où le voyageur échappe à la linéarité du temps occidental, accédant à une temporalité cyclique et presque mythique. Par cette expérience, Nerval met en lumière le pouvoir évocateur de l'Orient, perçu non seulement comme un lieu physique, mais comme un territoire où se rejoue le passé enfoui, un espace qui permet à l'individu de renouer avec une essence de soi et une profondeur historique qui semblent perdues en Occident. Ainsi, le voyage se transforme en un retour introspectif, où le rivage d'Asie agit comme une scène propice à la contemplation du temps révolu et à l'introspection, un "cercle" où la nostalgie de

Nerval s'enracine dans l'espace même qu'il explore.

L'influence de l'Orient sur les voyageurs français est enveloppée d'ekphrasis et d'analogies. Cette approche particulière peut captiver le lecteur occasionnel en l'emmenant dans un voyage empreint de couleurs exotiques, mais dans le même temps, elle tend à dissimuler les véritables intentions du voyageur. En effet, au-delà des apparences et des prétentions exotiques, les écrivains du XIX^{ème} siècle laissent transparaître de façon persistante un leitmotiv sous-jacent : celui d'une intention colonialiste qui imprègne toujours leurs récits. Une exploration plus approfondie permettrait de mettre en lumière ces arrière-pensées parfois dissimulées derrière la fascinante façade de l'Orient.

Le voyageur dès qu'il dépasse la méditerranée ressent cette nécessité des lunettes qui incitent sur la civilisation. La seule insistance sur le sujet ne sera jamais une méthode acceptable dans les récits. La perspective colonialiste pousse les voyageurs français à s'efforcer pour montrer que son voyage est temporel plus que spatial. Le narrateur méprise les espaces visités dans le seul but de présenter une Europe grandiose.

"Il s'agit d'aller vers la différence pour s'assurer de soi-même, d'abolir la distance physique pour consolider une distance culturelle et pour vérifier du même coup que cette distance est favorable à la civilisation qui l'invente, que l'Europe est en mouvement, en avance, bref, moderne"⁽⁶⁾.

En explorant l'Orient, les voyageurs français cherchaient à se confronter à la différence et à s'affirmer dans leur identité. En abolissant la distance physique en se rendant dans des contrées exotiques, ils visaient à renforcer une distance culturelle avec une optique de décadence dans le temps, à établir une supériorité civilisationnelle. Ce voyage vers l'inconnu était une quête de modernité, une manière de se prouver que l'Europe était en mouvement, en avance par rapport à d'autres sociétés.

La confrontation avec l'Autre, l'exotisme et l'Orient constituait pour eux une opportunité de se définir et de renforcer leur conception du monde, établie sur la base d'une réflexion culturelle européenne. En effet, cela ne peut être que pure création, car en dehors de l'esprit des Occidentaux, il n'existe aucune échelle universelle permettant de mesurer ce progrès.

Le récit de voyage devient alors un moyen d'affirmer la prééminence de leur propre civilisation tout en faisant preuve d'une curiosité éclairée pour les cultures étrangères. Loti, dès son arrivée au Maroc, il met l'accent sur la modernité de l'Europe comme méthode lucide de critiquer l'espace visité : "C'est curieux même comme l'impression d'arrivée est ici plus saisissante que dans aucun des autres ports africains de la Méditerranée. Malgré les touristes qui débarquent avec moi, malgré les quelques enseignes françaises qui s'étalent çà et là devant des hôtels ou des bazars, - en mettant pied à terre aujourd'hui sur ce quai de Tanger au beau soleil du midi, - j'ai le sentiment d'un recul subit à travers les temps antérieurs... Comme c'est loin tout à coup, l'Espagne où l'on était ce matin, le chemin de fer, le paquebot rapide et confortable, l'époque où l'on croyait vivre !... Ici, il y a quelque chose comme un suaire blanc qui tombe, éteignant les bruits d'ailleurs, arrêtant toutes les modernes agitations de la vie"⁽⁷⁾.

Le contraste entre l'expérience antérieure de Loti en Espagne, avec les moyens de transport modernes tels que le chemin de fer et le paquebot rapide et confortable, et le moment présent à Tanger est saisissant. Il évoque le sentiment de distance et de déconnexion avec son époque habituelle, où il croyait vivre pleinement. Le décor à Tanger semble couvert d'un "suaire blanc", connotant la religion islamique, qui étouffe les bruits et les agitations modernes de la vie. C'est comme si le temps s'était arrêté, donnant l'impression de se retrouver plongé dans un passé lointain.

Pour Loti, le voyage ne se limite pas à une simple transition géographique, mais devient une expérience introspective, où il se sent déconnecté de son époque présente et plongé dans un passé mystérieux. Le cadre dépeint par Loti s'inscrit dans une continuité indéniable avec celui évoqué par son prédécesseur Charmes, lequel souligne la persistance anachronique de l'Orient : "Nous étions enfin sur le point d'assister au spectacle, si impatiemment attendu, d'une cour du moyen âge conservant, en plein XIX^e siècle, toutes les coutumes du passé. Sans doute, il ne devait point être absolument nouveau et imprévu pour nous"⁽⁸⁾.

La réception dans la cour du Sultan chérifien était pour Charmes une sorte de remontée dans le temps, il conçoit cette cérémonie comme une fenêtre ouverte sur le moyen âge. Les meilleures présentations de la cour ne sont qu'un désenchantement banal pour le narrateur qui se voit moderne. Son regard vers le spectacle ne fait qu'augmenter la décadence du temps, c'est comme il a assisté à un spectacle antique en assoyant dans la cour chérifienne du XIX^e siècle. La suprématie occidentale répétée chez les voyageurs augmente l'acquisition de ce mirage chez les lecteurs. L'Orient doit rester toujours arriéré ou bien l'Occident doit être différent : "l'essentiel est qu'ils soient différents. Et, pour cela, il suffit qu'ils appartiennent à un autre temps"⁽⁹⁾. Les écrivains français ne se contentent pas seulement de mettre en avant les différences matérielles, ils souhaitent également illustrer la distinction à travers l'évocation du passage du temps, en montrant l'Autre dans un contexte ancien ou décadent. En le faisant, ils expriment un sentiment de différence et de modernité, suscitant ainsi chez les lecteurs le désir de s'immerger dans ces univers passés ou évolués. Cette recherche de l'altérité temporelle vise à enrichir leurs récits en offrant une perspective unique qui éveille la curiosité colonialiste et l'intérêt impérial des lecteurs.

Les récits de voyage sont un moyen serviable pour enquêter

sur un territoire donné, les voyageurs inventent des méthodes incontournables pour se camoufler dans les espaces visités. Ceux qui sont protégés par la cour ont la tâche facile, tandis ceux qui ont le courage d'explorer les tribus insoumises au système ont un double risque : ils risquent leur vie à côté des barbares s'ils sont découverts ; ils risquent d'abuser de leurs lecteurs en apportant des informations déformées sans avoir aucun pouvoir de vérification. Les voyageurs accompagnés par les soldats du chef natal suivent toujours le même itinéraire en installant leurs tentes la nuit dans presque les mêmes endroits⁽¹⁰⁾, cette routine n'accorde pas la chance de voir de nouvelles aventures. L'écrivain voyageur se décide pour amener ce qui plait de plus à son lecteur, il transforme son voyage spatial à une pérégrination vers le passé.

Plaire à un lecteur occidental vivant dans la suprématie totale consiste à marginaliser l'Autre en le dépeignant comme un sauvage nécessitant la civilisation par le biais de l'occupation. Cette approche vise à renforcer les convictions de supériorité culturelle du lecteur et à justifier l'expansion coloniale. L'Afrique du nord est l'endroit de tous les clichés et les images stéréotypiques, il est le mythe qui fait subsister le sentiment impérialiste chez le lecteur occidental, elle est comparée dans la quasi majorité des récits de voyage avec l'antiquité européenne. Le matériel des récits de voyage devient un anachronisme : "Cette fixation se veut anachronique : le statu quo du Maroc rappelle la France de cinq siècles avant, tout comme pour les Conquistadors musulmans la (Jahiliya). Là, nous remarquons que l'altérité, par une auto-projection propre, voit dans le Marocain un rappel de vieux cauchemars des temps obscurs... Cela rappelle encore les vieux préjugés des Carthaginois, des Romains, des Byzantins, des Arabes... Somme toute, le colonialisme a donc ses raisons d'être : casser l'anachronisme et remettre le pays dans le train de la civilisation"⁽¹¹⁾.

Banhakeia prend en charge le sujet de l'anachronisme abordé dans les récits de voyage dans le traitement du Maroc, en le comparant à la France ancienne et à l'époque des Conquistadors musulmans luttant contre la (Jahiliya). L'auteur suggère que cette fixation sur l'anachronisme est utilisée pour justifier le colonialisme, en faisant valoir que le Maroc est encore en retard par rapport à la civilisation.

La citation suggère que les voyageurs perçoivent le Maroc comme ancré dans le passé, représentant des "vieux cauchemars des temps obscurs", en utilisant des références historiques telles que les Carthaginois, les Romains, les Byzantins et les Arabes pour étayer cette perception. L'idée latente semble être que le colonialisme est justifié pour briser cet anachronisme et amener le pays vers une modernisation supposée synonyme de (civilisation). Les voyageurs français aspirent en Afrique du Nord à une forme de dépaysement de la civilisation. Ils considèrent le peuple comme dépourvu d'institutions ou de réglementations, et la vie indigène reflète selon eux des lois primitives rappelant celles de la jungle. Ils semblent presque adopter la vision des Arabes en éliminant la (Jahilya). Les deux conquérants voient dans l'occupation de ce peuple un service rendu aux autochtones ainsi qu'à l'humanité dans son ensemble.

Les voyages effectués aux autres espaces de l'Orient sont différents, ils ne se focalisent pas sur l'aspect sauvage du peuple et de la nature, nonobstant, la recherche des figures bibliques et les endroits ressemblant aux versets de la Bible semble la méthode la plus vacante dans leurs textes. Le désir de revivre les parcours des saints demeure le matériel de base des récits de voyage, Loti avance : "Avec une lenteur hiératique, il s'occupe à rallumer des veilleuses dans des lampes d'argent. Sa pâleur, ses yeux d'illuminé inspirent presque une crainte religieuse, tant il ressemble, sur ces fonds d'ors atténués par les siècles, à quelque image byzantine du Christ, qui aurait pris vie"⁽¹²⁾.

Le narrateur évoque, dans *Le Désert*, un voyage dans le temps en utilisant des éléments visuels et des références historiques : l'expression "lenteur hiératique" donne une impression de mouvement lent et cérémonieux, presque rituel, comme s'il nous transportait dans une époque passée où les actions étaient accomplies avec une solennité particulière ; la mention des "veilleuses dans des lampes d'argent" renforce cette idée de voyage dans le temps, car les veilleuses évoquent un usage ancien et traditionnel d'éclairage, nous connectant potentiellement à une époque révolue. Lorsque Loti parle de la pâleur du personnage et de ses "yeux d'illuminé", il suggère une aura mystique et surnaturelle qui peut être associée à des récits anciens de prophètes ou de figures spirituelles. Cette aura transcendante souligne le caractère intemporel de cette scène. De plus, la comparaison avec "quelque image byzantine du Christ, qui aurait pris vie" nous transporte encore davantage dans un contexte historique. L'art byzantin étant un style artistique religieux du passé, l'image évoque des icônes anciennes et nous ramène à une époque où les croyances religieuses étaient profondément ancrées dans la vie quotidienne. Le récit transporte le lecteur dans un univers mystique et révolu, où les frontières entre le présent et le passé semblent s'estomper.

Ce désir de trouver les figures de la Bible dans les pays orientaux se traduit en recherche mettant en évidence l'intention d'appropriation de l'espace transformé en une forme de clarté absolue, perçue à travers un regard élevé. Le voyageur, par le biais de son langage, attribue une signification et une compréhension à la terre qu'il parcourt. Le narrateur cherche dans le présent une image biblique de son imagination : "Je voulais voir de plus si je ne retrouverais pas chez elles cet idéal de la beauté des filles de Sion, dont la mère de Jésus est le type le plus parfait, de cette beauté qu'ont chantée leurs poètes, à laquelle les prophètes ont si souvent emprunté des termes de

comparaison. *Pulchra es et decora, filia Jerusalem... nigra sum sed formosa*⁽¹³⁾.

Le voyageur dans cette citation cherche la beauté féminine, il décontextualise le pays entier pour arriver à son idéal d'un voyage temporel. Il fait référence, par le truchement des paroles latines, à la Bible. "*Nigra sum, sed formosa*" est une phrase latine qui se traduit en français par "Je suis noire, mais belle." Cette expression provient du Cantique des Cantiques, un livre biblique faisant partie de l'Ancien Testament de la Bible. Ce livre est unique car il ne traite pas de questions religieuses ou de prescriptions morales, mais plutôt de l'amour humain, de la beauté, de la passion et des désirs amoureux. En se référant aux dires de Pierre Rajotte⁽¹⁴⁾, Les filles sont dépossédées de leur propre réalité subjective pour se métamorphoser en symboles, en empreintes, voire en vestiges miraculeux du passé. Elles sont réduites à n'être que l'expression d'une idéalisation esthétique, ces jeunes filles témoignent d'une tradition primitiviste qui érige l'Orient en un espace idéalisé, affranchi du cours historique, où l'on pourrait contempler les figures féminines bibliques comme étant encore vivantes.

La différence des endroits dans le grand Orient des occidentaux offrent des conceptions différentes des écrivains-voyageurs, cependant l'idéal collectif de ces derniers reste immuable, prouver que les pays enregistrés sous l'appellation de l'Orient sont des pays hors contexte historique et sont en décadence dans le temps. Partons de l'exemple de Loti, c'est un écrivain chevronné et un voyageur français dans presque tous les pays de l'Orient. L'impression du voyage dans le temps est un leitmotiv dans ces textes, il décrit, dans son *Désert*, son entrée à une église, c'est comme il traverse le temps pour donner vie au Christ, il revit cette période historique : "L'étrange figure d'ascète, rayonnante et grave, dans le nimbe d'une chevelure rousse épandue magnifiquement !... Et bientôt, la ressemblance

s'accentuant par degrés, dans ce milieu propice au rêve, on dirait, non plus une icône animée, mais le Christ lui-même, le Christ occupé humblement à d'humaines besognes, parmi des objets si anciens qu'ils contribuent à donner l'impression de son temps"⁽¹⁵⁾.

L'écrivain voyageur n'évoque pas directement le voyage dans le temps, mais il exprime plutôt une impression de voyage dans le passé, une expérience captivante où l'auteur se sent transporté dans un autre temps/lieu. Dans cette citation, il décrit la vision d'une "étrange figure d'ascète", une personne qu'il a rencontrée et observée lors de ses voyages. L'auteur exprime comment cette ressemblance s'accroît progressivement, comme si l'image qu'il voit évolue et se transforme au fil du temps. Il décrit ensuite l'environnement propice au rêve dans lequel il se trouve. Il parle de la sensation que cette figure n'est pas simplement une icône animée, mais le Christ lui-même, occupé humblement à effectuer des tâches humaines dans un décor composé d'objets si anciens qu'ils contribuent à donner l'impression d'appartenir à son époque.

Cette citation évoque une expérience presque mystique où l'auteur semble se fondre dans le passé. Bien que cela ne soit pas littéralement un voyage dans le temps, on peut percevoir une certaine transcendance temporelle dans la façon dont l'auteur décrit cette expérience de manière envoûtante et poétique. L'Orient, dans l'imaginaire collectif des voyageurs, n'est qu'une fenêtre reflétant la vie antérieure. Si l'Orient est l'endroit idéal de la recherche des figures bibliques et les passages des saints dans les temps passés, L'Afrique du nord se veut le contre-pied. Elle est le centre de la sauvagerie et la vieillesse, un espace sous entendant la barbarie : "C'est pourquoi l'intérieur du continent passe pour le Pays de la peur"⁽¹⁶⁾. Les pays nord-africains sont souvent conçus en tant que pays primitifs. Loti, dans son *Au Maroc*, ne cesse de répéter cette vision collective des

occidentaux : "Ici "le Maroc" c'est la vieillesse, la vieillesse croulante, la vieillesse morte, qui est l'impression dominante causée par les choses ; il faudrait, une fois pour toutes, admettre que ce dont je parle est toujours passé à la patine des siècles, que les murs sont frustes, rongés de lichen, que les maisons s'émiettent et penchent, que les pierres n'ont plus d'angles"⁽¹⁷⁾.

Cette citation évoque puissamment le sentiment d'un voyage dans le temps. En décrivant le paysage comme empreint de "vieillesse croulante" et "vieillesse morte", il évoque l'idée que le temps a laissé son empreinte impérissable sur ce lieu. Il insiste sur la patine des siècles qui a transformé chaque élément en une relique du passé, comme si le présent et le passé s'étaient entremêlés dans une fusion temporelle. L'utilisation de termes tels que "frustes, rongés de lichen, émiettent et plus d'angles" renforce cette notion de dégradation temporelle, créant une image d'une époque révolue qui se révèle dans chaque texture et angle du paysage.

Le voyage dans le temps, bien que généralement associé à la science-fiction, trouve ici une expression poétique et inconsciente. Loti nous transporte dans un univers où l'histoire est inscrite dans la pierre et où le présent semble être en dialogue constant avec un passé immuable. En dépeignant le Maroc de cette manière, le voyageur crée un lien profond entre le lieu et le spectateur, qui peut presque ressentir le passage des siècles à travers ses mots.

Loti met l'accent sur la question de la perception du temps⁽¹⁸⁾ dans le contexte du voyage. Le narrateur, ainsi que le lectorat par extension, est immergé dans une expérience temporelle dépourvue de repères, au sein de laquelle les délimitations temporelles entre le passé et le présent manifestent une propension à se diluer. Cette immersion dans un passé lointain renforce l'idée que le voyage n'est pas seulement un déplacement géographique, mais aussi une exploration de

l'histoire et de la temporalité. Il va sans dire que Loti réussit à relier le sentiment du voyage dans le temps à la manière dont le Maroc est perçu, créant une expérience littéraire qui transcende les limites du présent et du passé.

Le voyageur français vit toujours cette supériorité héritée par les Grecs et les romains, il s'aperçoit en tant que porteur du flambeau de la civilisation. Le narrateur dans les récits de voyage ne cesse de présenter qu'il effectue un retour vers le passé par deux méthodes : La première est celle que nous avons déjà débattue, l'Orient est perçu en tant qu'espace de pèlerinage où la recherche des figures bibliques se traduit dans la quasi majorité des récits (Chateaubriand, Nerval, Lamartine, Loti). Les écrivains font appel à des ekphrasis et des hypotyposes dans le but de donner le sentiment d'incarnation des scènes vécues, le lecteur vit les descriptions faites par les voyageurs. Donc, chaque pas vers l'Orient signifie un retour en arrière, ou bien comme le confirme Seillan : "L'éloignement dans l'espace étant assimilé à une remontée du temps, ce que les mondes lointains sont censés receler d'archaïque représente souvent pour les hommes du XIX^e siècle ce qu'ils soupçonnent avoir été eux-mêmes dans le passé"⁽¹⁹⁾.

Le voyage, chez les européens, est perçu comme un processus de révélation intérieure, rendu possible en se mirant dans l'expérience de l'Autre. Ce périple offre l'opportunité d'explorer les facettes cachées de notre être à travers le prisme des rencontres et des interactions avec des cultures, des personnes et des environnements différents.

Pour les voyageurs, En se déplaçant au-delà de leurs limites arbitraires⁽²⁰⁾, ils se confrontent à des miroirs qui divulguent leur existence révolue. Charmes affirmait cette appellation lors de son voyage au Maroc : "On eût dit que nous avions remonté le cours du temps, que nous avions échappé à la vie moderne"⁽²¹⁾. Il évoque de manière saisissante une expérience où l'on se sent

transporté dans le passé, loin des aspects trépidants et caractéristiques de la vie moderne. Elle suggère que les natif et le statu quo du pays sont si enveloppants qu'ils semblent inverser le flux temporel, incitant à imaginer un retour vers des époques antérieures. L'idée de "remonter le cours du temps" induit ainsi une rupture avec la linéarité temporelle habituelle. Implicitement suggérée, la seconde méthode implique que les voyageurs deviennent les ambassadeurs des peuples autochtones, démontrant ainsi leur origine d'une ère future empreinte de modernité.

En somme, la littérature de voyage est régulièrement présentée en tant que littérature de découverte et d'exploration, le voyageur européen, vivant dans la suprématie, conçoit son itinéraire en tant que périple de danger au sein des espaces peuplés par les barbares. La perception de l'Autre demeure la notion de base de cette rencontre d'altérité. A cela s'ajoute la notion de l'espace, il est l'une des réflexions majeures dans la littérature viatique, les frontières de l'espace Orient se transforment avec les conditions et les désirs de l'Occident, chaque voyageur mentionne des limites qui conviennent avec son idéologie et plaire à ses lecteurs. Plusieurs sont les déterminants qui affectent le traçage des frontières de l'Orient : la religion offre pour les voyageurs occidentaux le matériel de base pour limiter l'Orient dans les agglomérations où l'islam règne, les anciennes croisades ont débuté ce conflit qui reflète l'idéal type des voyageurs. En second lieu, en tant que stimulus important dans les grands changements mondiaux, l'économie fait naître une autre démarcation frontalière pour l'Orient. Ce déterminant n'a pas duré longtemps, l'économie suscite les actes de piraterie au bord de la méditerranée, le rachat des captifs européens s'éclate comme une limite orientale à prendre en considération. Les sentiments d'antipathie engendrés par les événements des croisades, la construction élaborée de la perception de l'islam,

les considérations économiques mêlées aux développements technologiques et les actes de piraterie, ont minutieusement dessiné les contours spatiaux les plus prononcés de la distinction entre l'Orient et l'Occident, dans ce qu'elle avait de plus marqué par la violence, à savoir la colonisation. L'espace Orient ne reflète actuellement que l'ensemble des pays colonisé par les européens. Du reste, l'analyse des réflexions traitant l'Orient s'avère que cette désignation est en perpétuel changement, la démarcation des frontières orientales est influencée par les enjeux politiques, économiques, dogmatiques et même ethniques mais nullement géographique.

La conviction d'une suprématie occidentale façonne les idées préconçues concernant l'Orient. Forts d'un corpus documentaire historique, les voyageurs occidentaux, au fil de leurs errances, perçoivent une régression chronologique, transformant leur parcours en une ascension à rebours du temps. Dans leurs narrations, les explorateurs européens tracent des routes à travers les territoires explorés, soulignant la dimension temporelle et créant l'illusion d'une incursion dans un passé révolu. A travers l'usage d'ekphrasis et d'hypotyposes, ils insufflent une nouvelle vie aux scènes évoquées, procurant ainsi l'expérience d'un voyage à travers les âges. Cette approche, loin d'être fortuite, est une tactique délibérée qui ravit les lecteurs en quête de domination, offrant une stratégie bien rodée pour asseoir un sentiment de supériorité et fournir une justification tangible aux ambitions impérialistes en Orient. Cette perspective met en lumière divers profils de voyageurs et leurs méthodes pour tirer parti des contrées éloignées.

Du reste, il nous reste de mettre la lumière sur les types de voyageurs, de voyages et même de relations, où nous pouvons approfondir la discussion sur la manière dont ces dynamiques de pouvoir influencent non seulement la perception des territoires mais aussi les interactions entre les peuples. Il s'agit d'explorer

comment les différentes catégories de voyageurs, qu'ils soient conquérants, commerçants ou curieux, façonnent et sont façonnés par les paysages qu'ils traversent et les sociétés avec lesquelles ils entrent en contact.

Notes :

- 1 - Thierry Hentsch : L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen, Les Editions de Minuit, Paris 1988, p. 10.
- 2 - Pierre Loti : Au Maroc, Calmann-Lévy, Paris 1900 p. 49.
- 3 - Ibid. p. 245.
- 4 - Grant Crichfield : "La Constantinople de Gautier : un miroir en Orient", Etudes françaises, vol. 26, n° 1, 1990, Montréal, p. 28.
- 5 - Gérard de Nerval : Voyage en Orient, G. Charpentier et Cie, Paris 1889, p. 82.
- 6 - Thierry Hentsch : op. cit., pp. 133-134.
- 7 - Pierre Loti : op. Cit., p. 2.
- 8 - Gabriel Charmes : Une ambassade au Maroc, Calmann-Lévy, Paris 1887, p. 184.
- 9 - Thierry Hentsch : op. cit., p. 134.
- 10 - Roland Lebel : Les voyageurs français du Maroc. L'exotisme marocain dans la littérature de voyage, Larose, Paris 1936, p. 153.
- 11 - Hassan Banhakeia : La Littérature de voyage en Afrique du Nord, L'Harmattan, 1^{ère} édition, Paris 2018, pp. 120-121.
- 12 - Pierre Loti : Le désert, Bibebook, Paris 1894, p. 47.
- 13 - Léon Provancher : De Québec à Jérusalem. Journal d'un pèlerinage du Canada en Terre-Sainte en passant à travers l'Angleterre, la France, l'Egypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, la Syrie et l'Italie, C. Darveau, Québec 1884, p. 341.
- 14 - Pierre Rajotte : La représentation de l'Autre dans les récits de voyage en Terre sainte à la fin du XIX^e siècle, Etudes françaises, vol. 32, n° 3, 1996, Montréal, pp. 95-113. Elle précise : Ce processus de reconnaissance ne fournit au lecteur aucun renseignement digne de foi sur la réalité de l'Autre ; il le renseigne plutôt sur celle des voyageurs. Plus encore, il traduit une tentative d'appropriation de l'espace transformé en lisibilité absolue par une sorte de regard supérieur.
- 15 - Pierre Loti : Le désert, Bibebook, pp. 47-48.
- 16 - Jean-Marie Seillan : La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIX^e siècle, Romantisme, n° 139, 2008/1, Paris, pp. 44-45.
- 17 - Pierre Loti : Au Maroc, p. 143.

18 - Hassan Banhakeia : La Littérature de voyage en Afrique du Nord, p. 224. Il précise : "Le temps est perçu par les voyageurs de manière aberrante, faisant de l'enchaînement un canon à respecter ; les indigènes du récit habitent les siècles obscurs, loin du temps de l'illuminé voyageur, imbu de sa culture et de sa civilisation avancée".

19 - Jean-Marie Seillan : op.cit., p. 44.

20 - En se basant sur la conception d'Edward Saïd dans son *Orientalisme*.

21 - Gabriel Charmes : Une ambassade au Maroc, p. 336.

Références :

1 - Banhakeia, Hassan : La Littérature de voyage en Afrique du Nord, L'Harmattan, Paris 2018.

2 - Berty, Valérie : Littérature et voyage au XIX^e siècle : Un essai de typologie narrative des récits de voyage français en Orient au XIX^e siècle, L'Harmattan, Paris 2001.

3 - Charmes, Gabriel : Une ambassade au Maroc, Calmann-Lévy, Paris, 1887.

4 - Crichfield, Grant : "La Constantinople de Gautier : un miroir en Orient", Etudes françaises, vol. 26, n° 1, Montréal 1990.

5 - Hentsch, Thierry : L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen, Les Editions de Minuit, Paris 1988.

6 - Lebel, Roland : Les voyageurs français du Maroc : L'exotisme marocain dans la littérature de voyage, Larose, Paris 1936.

7 - Loti, Pierre : Au Maroc, Calmann-Lévy, Paris 1900.

8 - Loti, Pierre : Le désert, Bibebook, Paris 1894.

9 - Nerval, Gérard de : Voyage en Orient, G. Charpentier et Cie, Paris 1889.

10 - Provancher, Léon : De Québec à Jérusalem : Journal d'un pèlerinage du Canada en Terre-Sainte en passant à travers l'Angleterre, la France, l'Egypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, la Syrie et l'Italie, Typographie de C. Darveau, Québec 1884.

11 - Rajotte, Pierre : "La représentation de l'Autre dans les récits de voyage en Terre sainte à la fin du XIX^e siècle", Etudes françaises, vol. 32, n° 3, Montréal 1996.

12 - Seillan, Jean-Marie : "La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIX^e siècle", Romantisme, n° 139, Paris, 2008.

